

Dossier de presse



MÉLANCOLIE DES COLLINES

une installation photographique d'Alain Willaume
au cœur du théâtre

du 8 janvier au 28 décembre 2019

prolongation jusqu'31 décembre 2020



Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

En 2017/2018 pour sa première programmation à La Colline – théâtre national, Wajdi Mouawad avait souhaité mettre en résonnance et en tension le travail de l'artiste photographe Sarah Moon avec celui du graphiste-typographe Pierre di Sciullo. Pour l'année 2019, c'est Alain Willaume, photographe, qui sera aux côtés de Pierre di Sciullo dans les pages de l'almanach aussi bien que sur les murs du métro et ceux du théâtre.

Mélancolie des collines, l'installation photographique inédite d'Alain Willaume, sera présentée dans les espaces publics du théâtre à partir du 8 janvier 2019.

Les photographies, en grand format, seront accompagnées d'écritures nomades, textes de passages, changeant au gré des jours. Ils seront autant ceux des poètes, dramaturges, romanciers, philosophes ou essayistes, que ceux du public, de 2 à 110 ans.

« Nature aime se cacher¹ » et celui qui montre, qui dévoile, ne trahit pas forcément cet amour de l'esquive. Montrer n'est pas toujours obscène quand montrer est offrir du mystère, inviter le regard à revenir pour raconter mille histoires, pour se perdre dans la puissance des formes, ou la profondeur des noirs, la générosité bouleversante des gris à l'infini. Le monde ne chute pas, il montre son insomnie et dans son épuisement, il nous raconte l'épuisement des humains. Instantanéité de notre harcèlement comme de notre fragilité. Beaucoup en font l'expérience, quand le paysage qui s'ouvre au regard révèle ce que nous ignorions de nous-mêmes. « Nature aime se cacher », jouer à la débusquer ne peut être qu'un dépassement, une bonté supérieure, un acte de bravoure.

Wajdi Mouawad

¹ Héraclite d'Éphèse, vers 544 av. J.-C.

ouverture au public

L'exposition sera visible toute l'année, du 8 janvier au 28 décembre 2019, dès 17h tous les jours excepté le lundi.
Prolongation jusqu'au 31 décembre 2020

vernissage

Le vernissage aura lieu le lundi 7 janvier 2019 à partir de 18h.

partenariats

L'installation bénéficie d'un partenariat avec le laboratoire photographique Picto et avec La Souris, studio de post-production numérique, qui collabore également à l'édition de la monographie.

PICTO
Voir avec le regard de l'autre

LA SOURIS

TENDANCE > FLOUE

édition

À l'occasion de l'ouverture de l'installation à La Colline le 7 janvier 2019 les Éditions Xavier Barral publient « COORDONNÉES 72/18 », une monographie d'Alain Willaume regroupant 220 photographies couleur et noir et blanc, de 1972 à aujourd'hui. Conception graphique : Corinne App.



Sous l'influence de longs voyages et à l'écart des courants, Alain Willaume dresse ici une cartographie personnelle faite d'images énigmatiques et engagées qui racontent la violence et la vulnérabilité du monde et des êtres qui l'habitent. Dans cet ouvrage rétrospectif qui traverse plus de quarante années de son travail, il est question de donner une forme à la tension des images, de rendre palpable la friction entre l'inquiétude et la sérénité qui s'en dégagent. Une introduction rédigée par David Chandler (auteur, commissaire d'expositions et critique) ainsi que des textes de Gérard Haller (écrivain) accompagnent les images du photographe et contextualisent sa vision.

Invité par Wajdi Mouawad à exposer dans les espaces publics de La Colline – théâtre national, le photographe Alain Willaume, du collectif Tendance Floue, a conçu une installation de nature méditative, remontant parfois très loin dans la chronologie de ses travaux.

Immergé dans un ensemble d'images provenant de séries différentes, le spectateur sera face à l'énigme de leur apparition, construisant un sens, un parcours, laissé ouvert par le dispositif de présentation de photographies choisies pour leur capacité à troubler le réel et interroger nos certitudes de vision.

Un dispositif supplémentaire d'« accrochage littéraire » offrira au spectateur un niveau de lecture parallèle permettant des croisements de sens entre les images et des fragments de textes à emporter.

Intitulée *Mélancolie des collines*, l'installation est conçue comme une méditation sur notre précarité fondamentale et nos prétentions de maîtrise, mais aussi un éloge du fragile et du doute. Le choix des œuvres exposées suit deux fils rouges chers au photographe : la tension qui émane également des œuvres et de la programmation de Wajdi Mouawad et l'énigme qui habite clandestinement les profondeurs du médium photographique. Les deux notions se « frottent » ici l'une à l'autre.

Avec la complicité de Wajdi Mouawad et Pierre di Sciullo, un « récit » naîtra du tissage avec les images.

L'expérience physique des visiteurs induira pour chacun(e) des lectures spécifiques d'un rébus. Lors d'une installation précédente d'Alain Willaume dont François Hébel avait été commissaire à New York, ce dernier avait parlé du projet comme d'une « œuvre à consommer par les sens et dont la spécificité des lieux ou des personnes photographiées ne constitue pas en soi une histoire ». Il y a donc bien là posés **les éléments constitutifs d'une énigme et d'une tension en adéquation avec la présence de l'installation au sein d'un théâtre, et tout particulièrement avec celui de Wajdi Mouawad où tension, poésie et engagement constituent en quelque sorte un territoire commun d'entente.**

Les matériaux constitutifs de l'installation puisent dans un traitement non documentaire du réel, une appréhension de la réalité où la question soulevée est plus importante et plus stimulante que la réponse. **Un protocole du doute sera à l'œuvre, porté par l'ambivalence des images, par la théâtralité des formats et aux prises avec le « pragmatisme » de l'environnement même du théâtre.**



« Quel est le secret des bords du gouffre ? Qu'est-ce qui gît au fond du précipice obscur, au-delà du *bouillonnement d'ombre* ? » demande Alain Willaume. À cela, ses photos ne peuvent pas répondre. Elles peuvent seulement maintenir la question : regarder, s'enfoncer dans le noir, s'avancer elles-mêmes jusqu'au bord où tout sombre et se fond au noir. C'est peu : ce n'est pas le spectacle, aveuglant, de la guerre ; ce ne sont plus les images toujours trop pleines, trop belles, apaisantes pour finir, des massacres et de la dévastation. Ça ne peut plus, ça ne veut plus *faire illusion*. Mais c'est cela même qui fait leur force : cet art qu'elles ont de se tenir très exactement là où s'évanouissent, en même temps que le voir, tout pouvoir et toute illusion. (Et peut-être aussi, qui sait, toute possibilité d'établir des frontières étanches entre les genres ennemis de la photographie.)

Gérard Haller



Les Chants de Mars, Allemagne, 1988

[...] Ce n'est pas la guerre : ce n'est plus le spectacle aveuglant des assauts, des massacres et de la dévastation. Mais ceci plutôt – qui les « interdirait » : précédant tout commandement, même, la révélation *naïve* du visage d'autrui ; de ces visages de guerriers, ici, exposés à la mort invincible, comme nous – et dénués, sans défense à cause de cela : abandonnés à nous. Écouter, inaugurale – nous proclamant d'emblée « sacrés » l'un pour l'autre – cette prière silencieuse que chaque visage renouvelle : « *tu ne tueras pas* ». Gérard Haller



Les Invisibles, 2006-2009

La procession, dans le silence des nuits, charrie comme un fleuve la boue des pénitences. Aller sonder les trous noirs des cagoules. En extraire les regards, les remonter à la surface du visible, renouer avec ce fil, cette chaîne immémoriale. La lignée des Invisibles. Quel jeu se perpétue ainsi, dans le chaudron des ferveurs et de l'imaginaire ? Victimes terrées tout au fond des péchés ? Bourreaux inquisiteurs des races ou des croyances ? Ou simples mortels respectant la tradition ? Si leurs yeux se dérobent ainsi, est-ce pour mieux capturer ceux de leurs frères voyants ? Terreurs oubliées, déterrées tout au fond de nos consciences, par leurs silhouettes d'ombres. La cire brûlante coule sur les mains pâles, les yeux pleurent : amour sacré, mélancolie, fumées d'encens. Dans les tremblements de la ferveur et des excès, la foule, en face, se nourrit de cette crainte. www.tendancefloue.net



Échos de la poussière et de la fracturation, 2012

Invité à réfléchir, dans le cadre du *Social Landscape Project*, sur les menaces d'exploitation du gaz de schiste par la société Shell dans la région semi-désertique du Karoo en Afrique du Sud, Alain Willaume invente une métaphore évanescence et interroge un territoire hanté par les soupçons et les angoisses émanant des habitants rencontrés au hasard des pistes. Ses images — dont les tons riches n'ont volontairement ni noirs ni blancs — résonnent des échos d'une menace environnementale d'une actualité brûlante et chantent la grâce infinie d'un paysage en sursis. www.tendancefloue.net



La part commune, 2003

À la fin du repas, Alain Willaume demande à chaque membre de la famille de s'éloigner mentalement du monde et de se concentrer. À l'instar d'une Vanité contemporaine, ses images reflète cette mise en absence et invite le spectateur à une confrontation intranquille : le contraste entre, d'un côté, l'assiette vide, la banalité de l'environnement quotidien et, de l'autre, l'intensité, le détachement des regards des sujets photographiés. Le photographe nous mène au croisement de deux mondes : dans le secret de l'intimité d'un rituel familial et aux marges d'un paysage intérieur.

www.tendancefloue.net

Terrasse

Il avait la force du lion, quand il fut pris des faiblesses de l'enfance. Elles le saisirent et grand et fort elles le bercèrent comme s'il n'avait pas d'âge.

Ainsi s'accomplissait ce qui a été dit : « Tu t'élèves pour fléchir. Tu avances pour tomber. »

Où cela advint, là s'arrêta son chemin. Et toutes les plaintes passèrent en son sein : les plaintes de l'un, les plaintes de l'autre, et les souffles du désir qui sont devenues des plaintes.

Mais après avoir chanté tant de plaintes, il n'avait pas encore exhalé la sienne, celle qui n'était qu'à lui. Peut-être ne la trouvait-il pas, ou la cherchait-il plus loin, plus haut.

Terrasse ardente. Terrasse vaine. Au bout de l'homme, au pied de l'escalier, au plus dénué de la plus reculée solitude. Il aboutit là, celui qui avait tant chanté.

Et comme il y parvenait, il fut secoué d'une poigne solide et un voile de faiblesse, passant en son être, effaça de sa vue Ce qu'il est interdit à l'homme de contempler.

Henri Michaux, *Épreuves, exorcismes (1940-1944)*, Gallimard, 1946



Alain Willaume

Loin de toute notion documentaire, la métaphore habite le travail d'Alain Willaume. Expérimentateur de formes, il développe une œuvre en prise avec le monde qu'il sillonne et observe depuis de nombreuses années, interrogeant la pratique même de la photographie. Sous l'influence de longs voyages et à l'écart des courants, il dresse une cartographie personnelle faite d'images énigmatiques et engagées qui toutes racontent la violence et la vulnérabilité du monde et des humains qui l'habitent.

Né en 1956 à Saverne, Alain Willaume vit et travaille à Paris. Membre du collectif Tendances Floues depuis 2010. Il est photographe, commissaire d'exposition et enseignant à la Haute École des arts du Rhin de Strasbourg (jusqu'en 2014) et à l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy depuis 2013. Il a été notamment co-commissaire du programme d'expositions INDIA qu'il a initié aux Rencontres d'Arles 2007, et a dirigé l'ouvrage *India Now : Nouvelles visions photographiques de l'Inde contemporaine* publié par Thames & Hudson et Textuel en 2007. En 2008 en Inde, il a également été directeur artistique de *India Photo Now*, une année de photographie en Inde. Il a publié *Bords du gouffre* aux éditions Textuel à l'occasion de son exposition aux Rencontres d'Arles 2003. Il a remporté le Prix Kodak de la critique photographique, ainsi que le premier prix du Sony World Photography Award 2011, catégorie Portraits. Sa nouvelle monographie paraîtra aux Éditions Xavier Barral en janvier 2019.

Paradoxal, inclassable, multiple, pas tapageur, Alain Willaume n'aime rien tant qu'être sur la route, sur les routes de tous les continents. [...] Sa photographie du réel est tenue sans être guindée, sombre sans être désespérée ; elle évolue en fonction de ses sujets, et de sa maîtrise. La couleur peut venir flirter avec le noir et blanc, mais les deux ont un point commun : un dépouillement menant à l'essentiel. Sa photographie énigmatique lui ressemble, dotée d'une énergie intranquille et d'une certaine forme de nonchalance inquiète. [...] La réflexion est toujours présente dans ses images, malgré leur intemporalité. [...] Il ne demande d'ailleurs pas grand-chose d'autre à la vie que de pouvoir continuer à se consacrer à ses recherches.

François Hébel,
directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson, 2017

TENDANCE > FLOUE

Fondé en 1991, Tendance Floue, collectif de dix-sept photographes, est un laboratoire : explorer le monde et travailler en commun pour ouvrir de nouvelles perspectives et diversifier les modes de représentation de la photographie contemporaine. Au-delà des réalisations personnelles, ses photographes se sont donnés pour but de nourrir une recherche photographique collective. Confrontation des images, assemblages, combinaisons : du travail mis en commun sort une matière neuve.

www.tendancefloue.net

Photographes

Pascal Aimar

Thierry Ardouin

Denis Bourges

Antoine Bruy

Gilles Coulon

Olivier Culmann

Ljubiša Danilović

Grégoire Eloy

Mat Jacob

Caty Jan

Yohanne Lamoulère

Philippe Lopparelli

Bertrand Meunier

Meyer

Flore-Aël Surun

Patrick Tournebœuf

Alain Willaume

Nasser Djemaï
Angélica Liddell
Peter Handke
Alain Françon
Yasmina Reza
Norah Krief
Anouk Grinberg
Judith Rosmair
Emma Dante
Wajdi Mouawad
Pascal Rambert
Arthur Nauzyciel
Charlotte Farcet
Frédéric Fisbach
Simon Falguières
Krzysztof Warlikowski

